

Agnes GOLDIE

B. 63



HISTOIRE
DE
NOTRE-DAME DE LA SALETTE
racontée aux enfants

Prix : 2 francs

DU MÊME AUTEUR

Vie de la sainte Vierge racontée aux enfants.

In-8 illustré de 48 pages. **Prix : 2 francs.**

Histoire de la Médaille Miraculeuse racontée aux enfants.

In-8 illustré de 48 pages. **Prix : 2 francs.**

Histoire de Notre-Dame de Lourdes racontée aux enfants.

In-8 illustré de 48 pages. **Prix : 2 francs.**

En vente au Siège du "Chapelet des Enfants"
— *et dans les principales Librairies* —

2067 SP

AGNÈS GOLDIE

HISTOIRE DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE

racontée aux enfants

Illustrations de M. BELLE



Siège du Chapelet des Enfants

PARIS (VII^e)
5, Rue de l'Université, 5

|| LYON
36, Place Bellecour, 36

PRIX : 2 FRANCS

Nihil obstat :

R. BERTRAND, A. A.

IMPRIMATUR :

Lutetiæ Parisiorum, die 7^o aprilis 1938.

V. DUPIN, v. g.

TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS.

HISTOIRE

DE

NOTRE-DAME DE SALETTE

racontée aux Enfants

CHAPITRE PREMIER

MÉLANIE ET MAXIMIN

Il y avait une fois deux petits bergers qui gardaient leurs troupeaux dans la montagne.

Maximin avait onze ans, mais il en portait neuf ou dix.

Vif, remuant, habitué à faire l'école buissonnière, il n'avait rien appris.

Mélanie (1) n'était guère plus savante. Son père, scieur de long, l'avait placée de bonne heure et elle ne savait ni lire ni écrire.

Silencieuse, timide, elle aurait toujours voulu être seule. Son maître Jean-Baptiste Prat, du hameau des Ablandins, lui reprochait sa lenteur et son insouciance.

(1) Mélanie Calvat.

Il arrivait à Mélanie de s'endormir à l'étable au lieu d'aller souper, et il fallait veiller pour l'empêcher de passer la nuit à la belle étoile.

D'autres fois, elle rentrait avec des habits trempés de pluie et ne pensait même pas à se changer.

Pourtant elle n'était pas sotte, seulement très enfant pour son âge.

Maximin, plus débrouillé quoique plus jeune, était fils du charron de corps. Le père Giraud eût voulu lui apprendre son métier, mais un fermier des Ablandins nommé Pierre Selme, était venu demander l'enfant pour garder son troupeau : « Mon berger est malade, avait-il dit au père Giraud, prête-moi donc ton Mémin, je te le renverrai dans quelques jours ».

A la montagne, on aime à s'entr'aider. Le charron avait cédé son fils, mais à une condition : c'est que le gamin emmènerait sa chèvre et la ferait paître avec le troupeau de Pierre Selme.

Voilà Mémin tout content ! Il est donc jugé digne de garder un troupeau, lui qui, dernièrement, a laissé périr une brebis ?

Qu'il s'amusera bien là-haut, à dévaler la pente !... Et puis, pensez donc ! le fermier a promis de lui donner en récompense une belle provision de beurre et de fromage !

Le voilà donc en route vers le village des Ablandins.

Quand sa chèvre s'attarde à brouter, il lance parfois de gros jurons comme font les charretiers.

C'est que, tout petit, il fréquentait déjà l'auberge. Son père était tout fier de l'y emmener et de le faire boire et fumer. Il aurait mieux fait de lui montrer le chemin de l'église.



QUAND SA CHÈVRE
S'ATTARDE A BROUTER...

Maximin n'allait pas à la messe le dimanche, malgré ses sept ans bien passés ; il oubliait aussi volontiers l'heure du catéchisme...

Le Bon Dieu pourtant l'aimait bien, et la Sainte Vierge aussi. Ils savaient qu'il était plus ignorant que méchant, et qu'il avait bon cœur. Mémin se montrait simple et franc.



UN JOUR, PATRE ET PASTOURELLE
SE RENCONTRÈRENT..., page 8.

CHAPITRE II

LES TROIS FONTAINES

Un jour, pâtre et pastourelle se rencontrèrent sur le chemin qui monte des Ablandins vers le sommet de la montagne.

Il faisait beau, le ciel était très bleu, et à perte de vue des prairies vertes couvraient les pentes. Mélanie et Maximin pouvaient lever les yeux sans être éblouis par la neige, fondue à cette époque... ils pouvaient les baisser sans avoir le vertige... et ils s'amusaient à regarder les maisons, si petites au fond de la vallée...

Arrivés au pâturage, ils posèrent à terre leur besace et laissèrent paître les bêtes.

« Amusons-nous, dit Maximin, faisons un jeu.

— Cueillons des fleurs, dit Mélanie, nous en ferons un paradis aux Trois-Fontaines ».

Aussitôt ils se mirent à l'œuvre, et eurent vite fait de gros bouquets multicolores. Il y a de si jolies fleurs dans les Alpes françaises !

A midi, sonna l'*Angélus*. Maximin se signa. Mélanie dit un *Pater* et un *Ave*.

— Hé, Mémin, va faire boire tes vaches ! cria Pierre Selme, qui fauchait à quelque distance.

Aussitôt les enfants rassemblèrent leurs bêtes, et les conduisirent sur le plateau, près du petit ravin. Il y avait à cet endroit trois fontaines :

ILS EURENT VITE FAIT
DE GROS BOUQUETS...



La fontaine aux bêtes, leur servant d'abreuvoir.

La fontaine aux hommes, réservée aux pâtres.

La petite fontaine, toujours à sec l'été.

Après s'être abreuvées, les vaches et la chèvre, traversant le mince torrent de la Sézia, s'en allèrent paître et brouter dans la prairie communale. Les enfants descendirent un peu plus bas vers la fontaine aux hommes, et se mirent à déjeuner.

Pour le dessert, Mémin courait souvent chercher de petits fruits dans un endroit de la montagne ; il en rapportait plein son chapeau.

Mais ce jour-là : 19 septembre 1846, Mélanie le pressait de travailler au reposoir. Ramassant vite, pour le goûter, ce qui restait des provisions, tous deux se dirigèrent vers la petite fontaine.

Des bergers avaient construit là quelques bancs de pierre.

Sous l'un de ces bancs, dans la cavité formée par les supports et la pierre plate, Mélanie dressa sa chapelle ; puis aidée de Mémin, elle la décora de son mieux avec les fleurs cueillies le matin. Le banc lui-même fut recouvert de carrés de gazon, taillés dans la prairie de la pointe d'un couteau et de fleurs effeuillées. Des couronnes pendues à des tiges, une jonchée de pétales faisaient du Paradis une vraie petite merveille.

Les bergers l'admirèrent, puis, las de jouer, s'en allèrent faire la sieste, Mélanie près de la fontaine, Mémin un peu plus bas, à côté de son chien.

Bientôt tous trois (les enfants et le chien) dormirent profondément.



ILS DÉCORÈRENT DE LEUR MIEUX LA CHAPELLE.

CHAPITRE III

UNE BELLE DAME

Soudain Mélanie se réveille... plus de troupeau !

« Mémin ! crie-t-elle, Mémin ! viens voir où sont nos vaches ! »

Le petit berger se lève prestement, prend son bâton, traverse la Sézia. Mélanie le suit en courant, précédée du roquet. Les vaches n'étaient pas loin ; elles ruminaient paisiblement sur la pente du Mont Gargas.

« Bon ! dit Mélanie, j'ai oublié ma besace ! je descends la chercher »... puis saisie d'étonnement : « Mémin, vois-tu là-bas !... Ah ! mon Dieu ! Qu'est-ce que c'est ? »

Mémin aperçoit, lui aussi, quelque chose de peu ordinaire... un globe lumineux, formé d'une clarté resplendissante.

Presque en même temps, le globe s'entr'ouvre et laisse voir une belle Dame, cachant son visage dans ses mains.

Elle est assise sur le banc si joliment décoré tout à l'heure, et elle semble pleurer ; mais voici que ses mains s'abaissent... et l'on aperçoit son visage.

...Mélanie et Maximin ouvrent des yeux comme des portes cochères... ils n'ont jamais vu quelqu'un de si beau.

La Dame est vêtue d'une robe blanche parsemée de paillettes d'or et d'une écharpe garnie d'une guirlande de fleurs. Sur ses souliers brillent des boucles d'or. Une guirlande de petites fleurs, semblable à celle de l'écharpe, entoure son diadème.



UNE BELLE DAME, CACHANT SON VISAGE DANS SES MAINS.

Les enfants remarquent tous les deux que la dame porte au cou une croix brillante, avec un christ.

Etonnés, effrayés, ils lâchent leurs bâtons.

Maximin a vite fait de ramasser le sien. C'est un brave !

« N'aie pas peur, dit-il à Mélanie, je te défendrai si elle nous fait du mal ».

Mais aussitôt son bon cœur s'émeut : Cette Dame qui a tant de chagrin, c'est peut-être une mère de famille que ses méchants enfants poursuivent, et qui s'est *ensauvée* dans la montagne...

Le bon petit voudrait la consoler, mais voilà qu'elle se lève, les yeux pleins de larmes.

« Avancez, dit-elle, avancez mes enfants, n'ayez pas peur, je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle ».

Berger et bergerette ne comprennent pas très bien. Ils ne savent guère que le patois de Corps, et la belle Dame parle français. Pourtant ces paroles les rassurent. Ils s'avancent confiants, traversent le ruisseau, et sont bientôt tout près, si près d'elle, qu'une personne ne pourrait passer entre eux. Ils n'ont plus peur du tout.

Les enveloppant d'un regard de bonté, la Dame leur dit : « Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils... Il est si lourd et si pesant que je ne puis plus le retenir. Depuis le temps que je souffre pour vous !

« Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse et vous, vous n'en faites pas de cas.

« Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous ! »

Qui peut parler ainsi ? — La Sainte Vierge !

Vous l'aviez deviné n'est-ce pas ?

Elle se plaint de nos péchés qui forcent le bon Dieu à nous punir. Sa prière retarde notre punition, mais gare ! Si nous continuons à nous moquer de ses Commandements, le bon Dieu devra bien nous montrer qu'Il est le Maître !

CHAPITRE IV

**LES DIMANCHES TU GARDERAS...
DIEU EN VAIN TU NE JURERAS...**

Maximin se demande quels sont les gros péchés qui nous méritent un châtement :

« Vous avez six jours pour travailler, lui dit la Dame. Dieu s'est réservé le septième et on ne veut pas le lui accorder.

« Ceux qui conduisent les charrettes ne savent pas jurer sans y mettre le nom de mon Fils.

« Ce sont là les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils ».

Cette fois, Maximin a compris, et il baisse le nez... Le septième jour, c'est le dimanche... va-t-il à la messe, lui, Mémin ?...

Reste à savoir ce que le bon Dieu fera pour nous punir.

Maximin tient peut-être de ses rares présences au catéchisme, une vague notion du déluge et des plaies d'Egypte :

« Si la récolte se gâte, reprend la Dame, c'est à cause de vous. Je vous l'ai fait voir l'année passée par la maladie des pommes de terre, et vous n'en avez fait aucun cas. Au contraire, quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez et vous y mettiez le nom de mon Fils.

Elles vont continuer à pourrir, et cette année à Noël, il n'y en aura plus ».

Plus de pommes de terre ! Maximin n'en croit pas ses oreilles ! Des pommes de terre, il en mange presque autant que de pain !... c'est la nourriture des habitants de la montagne : « Oh ! que non ! s'écrie-t-il. Les pommes de terre ne manqueront pas toutes ; on en trouvera bien encore quelques-unes ! »

Mélanie voudrait comprendre ce que dit la Dame ; elle saisit bien quelques mots, mais pas tout... alors celle-ci, très bonne, répète dans le patois de Corps ce qu'elle vient de dire, puis elle continue toujours en patois :

« Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer, car tout ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront, et ce qui viendra tombera en poussière quand vous le battrez. Il viendra une grande famine. Avant qu'elle n'arrive, les petits enfants au-dessous de sept ans seront pris d'un tremblement et mourront dans les bras des personnes qui les tiendront. Les grands feront pénitence par la faim.

« Les raisins et les noix deviendront mauvaises ».

Les deux enfants sont atterrés.

Plus de pommes de terre !

Plus de raisin !

Plus de blé !

Plus de noix !

Alors, on aura faim ?... et tous ces petits qui mourront ! ...Tout ça parce qu'on ne veut pas sanctifier le dimanche... tout ça à cause de ceux qui jurent !...

Elle est donc bien savante, cette Dame, pour savoir tant de choses !...

Maintenant, elle se penche vers Mémin et lui confie un secret, puis elle se tourne vers Mélanie, et lui dit tout bas quelques mots ; puis elle continue en parlant tout haut : « S'ils se convertissent (les pécheurs), les pierres, les rochers deviendront des morceaux de blé, et les pommes de terre se trouveront ensemencées d'elles-mêmes ».

C'est si facile au bon Dieu d'ordonner au petit grain de devenir un bel épi, même s'il est tombé sur un terrain pierreux !

Le blé, la vigne, la pomme de terre sont des créatures du bon Dieu ; elles lui obéissent sans le savoir. Ce sont les hommes qui n'obéissent pas, et ils le savent.

Parce qu'ils sont beaucoup plus qu'une pomme de terre, ils se figurent, les orgueilleux, qu'ils sont quelque chose par eux-mêmes, et ne veulent en faire qu'à leur tête.

La Sainte Vierge l'a bien dit : « Si les récoltes se perdent et que les pommes de terre se gâtent, c'est à cause d'eux ».

Seulement voilà ! s'ils se convertissent, le bon Dieu, oubliant leurs péchés, les comblera de récompenses.

Mélanie et Maximin voudraient ne plus pécher, mais comment faire ?

— C'est tout simple ; ils n'ont qu'à prier.

« Faites-vous bien votre prière ? leur demande la belle Dame.

— Oh ! non, Madame, pas beaucoup !

— Mes enfants, il faut prier matin et soir. Quand vous n'avez pas le temps, dites au moins un *Pater* et un *Ave* ; et, si vous le pouvez, dites-en davantage ».



« FAITES-VOUS BIEN VOTRE PRIÈRE ? ».

Les deux enfants sont bien un peu penauds d'avoir dû avouer qu'ils ne priaient guère, pourtant ils sont heureux, ils ne voudraient pas que la belle Dame les quitte, ils voudraient l'écouter toujours... Elle a l'air bien triste cependant, en leur parlant encore de la messe du dimanche :

« Il ne va à la messe que quelques femmes âgées ; les autres travaillent le dimanche tout l'été. L'hiver quand ils ne savent que faire, ils ne vont à la messe que pour se moquer de la religion ».

C'est pourtant vrai ! Mélanie sait qu'il n'y a pas grand monde le dimanche à la messe, et quelquefois on rit sous le clocher... C'est que voilà : pour venir à l'église, il faut se gêner... et puis, il y a des hommes à qui cela fait honte de se montrer... Ils disent : « La messe, c'est bon pour les grand'mères et les petits enfants »...

Pourtant le bon Jésus dont l'image est là au cou de la belle Dame, le bon Jésus est mort pour tous, pour le charron, l'épicier, le cordonnier...

Aux deux bras de la croix, Mémin et Mélanie aperçoivent un marteau et des tenailles... Comme il a dû souffrir, Jésus !

Ah ! oui il a souffert pour nous ! alors nous devons, avec lui, faire des sacrifices.

C'est pourquoi l'Eglise nous a dit, de la part du bon Dieu : « Vous ne mangerez pas de viande le vendredi, ni à certains jours du Carême et autres ».

Ce n'est pas une très grosse pénitence que de manger des œufs ou du poisson au lieu de viande, pourtant il y en a qui se moquent de ce commandement de Dieu :

« Pendant le Carême, dit la Sainte Vierge, ils vont à la boucherie comme des chiens ».

Maximin trouve en effet que c'est très mal, mais pour lui qui se nourrit surtout de pain et de fromage, peu important le gras ou le maigre. Pourvu qu'il ait de bonnes tartines à se mettre sous la dent, il est content... Seulement, la Dame vient d'annoncer que le blé se gâterait... Plus de blé, plus de pain !

« N'avez-vous pas vu du blé gâté ? leur demande la Sainte Vierge.

— Non Madame, nous n'en avons pas vu.

— Mais toi, dit-elle, s'adressant à Mémin, tu dois bien en avoir vu, une fois, près de Coin, avec ton père ?

« Le maître de la pièce dit à ton père : « Venez voir mon blé gâté ». Tu allas voir avec ton père. Ayant pris deux ou trois épis et les ayant froissés dans vos mains, ils tombèrent en poussière.

« Au retour, quand vous n'étiez plus qu'à une demi-heure de Corps, ton père te donna un morceau de pain en te disant : « Tiens, mange encore du pain cette année ; je ne sais qui en mangera l'année prochaine, si le blé continue à se gâter ainsi ».

— C'est vrai, Madame ! s'écria Maximin. Je me le rappelle maintenant !

Mais oui, en juillet dernier, le charron, se rendant chez M. Armand, pour acheter un frêne, avait emmené Maximin.

La belle Dame le savait donc ?

« Eh ! bien mes enfants, leur dit-elle encore, mais en français cette fois, vous le ferez passer (mon message) à tout mon peuple ».

Ce disant, elle s'éloigne, traverse le ruisseau et continue son chemin, redisant toujours en français, mais sans se retourner ni s'arrêter :

« Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple ».

...Gravissant le petit monticule coupé des trois sentiers qui mènent aux trois fontaines, elle les suit tour à tour... Ses pieds ne touchent pas terre, ils effleurent la pointe des herbes sans les faire plier.

Les enfants, ébahis, restent cloués sur place ; puis soudain Mélanie s'élance droit devant elle, pour rejoindre la Dame. Maximin suit le sentier.

La Sainte Vierge continue à gravir le tertre. Arrivée au sommet, elle s'arrête un instant, et s'élève au-dessus du sol à plus d'un mètre.

Son visage est toujours très triste, mais elle ne pleure plus... Elle regarde le ciel, puis la terre, et enfin disparaît peu à peu comme si elle se fondait dans la lumière.

« Oh ! s'écrie Mélanie, ce devait être la Sainte Vierge ou une grande Sainte ! »

Et Maximin de dire : « Si j'avais su ! »



ELLE REGARDE LE CIEL,
PUIS LA TERRE ET ENFIN
DISPARAIT.

CHAPITRE V

LE RETOUR A LA FERME

Un peu plus tôt que de coutume, pâtour et pastourelle rassemblèrent leurs troupeaux pour les ramener au village. Chemin faisant, ils échangèrent leurs impressions :

« Le plus beau, c'était la croix », affirmait Maximin.

« Oh ! non, c'était le galon d'or sur le fichu », assurait Mélanie.

« Que te disait-elle, la belle Dame, quand elle ne disait rien ? » demandait le berger.

« Elle m'a dit quelque chose, mais tu ne le sauras pas ! répondait la bergère.

— Oui, je sais bien, c'est un secret. Je voyais ses lèvres remuer, mais je ne pouvais pas entendre. Elle m'a dit aussi quelque chose. Que je suis content, va ! je ne te le dirai pas non plus ! »

De retour aux Ablandins, ils rentrèrent les bêtes à l'étable, puis Mémin courut chez Jean-Baptiste Prat, patron de Mélanie, et raconta ce qu'il avait vu sur la montagne. Chacun écouta la bouche bée, puis on appela Mélanie, restée à traire ses vaches.

« J'ai vu comme Mémin, dit-elle simplement.

— Mais ! s'écria la vieille Mère Prat, cette belle Dame, c'était sûrement la Bonne Vierge ! Il n'y a qu'elle au ciel dont le fils gouverne ».



« J'AI VU COMME MÉMIN », DIT-ELLE SIMPLEMENT.

Puis, se tournant vers Jacques, son plus jeune fils :

« Tu as entendu ce que la Vierge a dit à ces enfants ; va-t-en après cela, travailler encore le dimanche ! »

Le lendemain, Mélanie et Maximin allèrent trouver le Curé de La Salette-Tallavaux.

Il fut très surpris, et pensa lui aussi :

« Cette Dame si belle qui pleurait sur les péchés des hommes, ce ne peut-être que la Sainte Vierge ».

Quelques jours après l'apparition, Mélanie monta de nouveau vers les trois fontaines, avec quelques membres de sa famille. Sa petite cousine, Mélanie Carnal, désirait voir le banc de pierre sur lequel la Dame s'était assise. La bergère était si contente de le lui montrer, si contente surtout que la Sainte Vierge se soit fait un trône de son Paradis ! Maintenant, les fleurs étaient fanées, mais peu importe ! La bonne petite revoyait en esprit la Dame lumineuse qui lui avait parlé d'une voix si bonne, avec des larmes plein les yeux.

Chacun fut très surpris en remarquant que la petite fontaine coulait comme les deux autres. Elle n'a jamais tari depuis. La petite cousine qui souffrait des yeux, y prit un peu d'eau dans le creux de sa main, s'en frotta les paupières et elle se trouva beaucoup mieux.

Apprenant cela, le charron de Corps dit à Maximin : « Si c'est la Sainte Vierge qui t'a parlé et qui a guéri la petite, elle pourrait bien me guérir moi aussi de cet asthme dont je souffre depuis si longtemps ».

Il gravit la montagne, but de l'eau et fut guéri.



ILS ALLÈRENT TROUVER LE CURÉ DE LA SALETTE.

Alors il crut que Mémin disait vrai, et de son plus beau bois il confectionna une croix que son fils, aidé de petits camarades, alla planter sur la montagne.

Il fit mieux, il se convertit.

Aux premiers jours de décembre, Maximin et Mélanie furent placés à Corps, chez les Sœurs de la Providence, qui s'efforcèrent de leur apprendre à lire et à écrire.

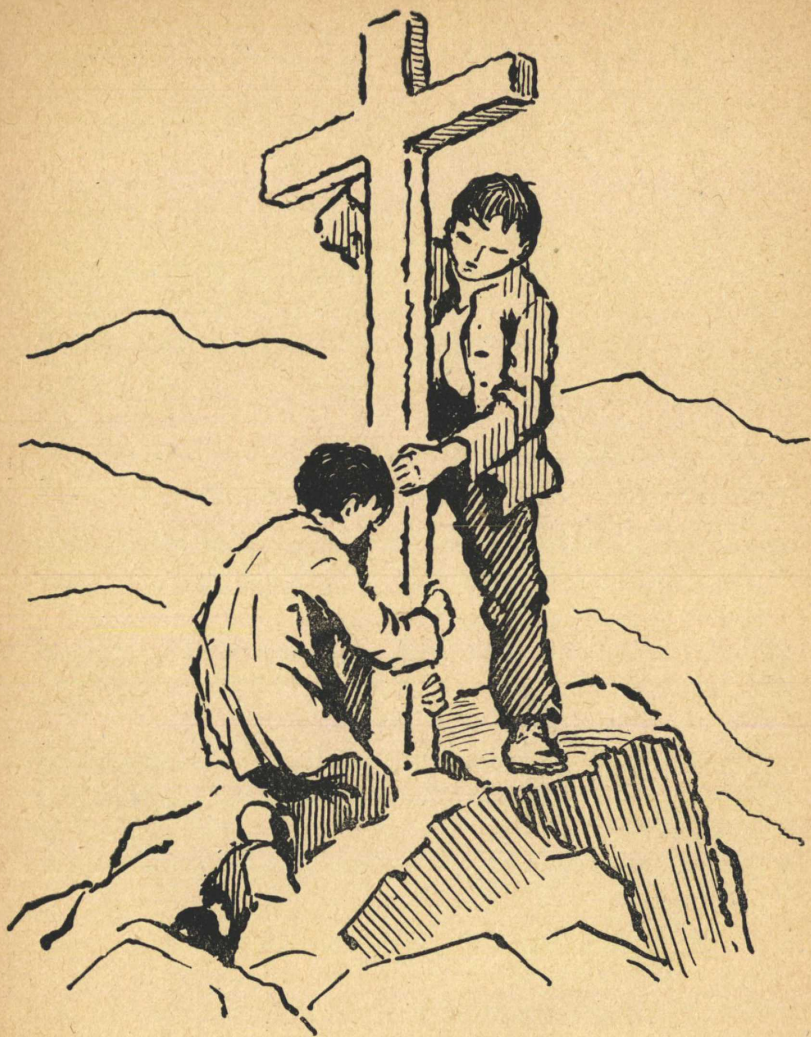
Bientôt, la belle histoire racontée par les pâtres fut connue dans les environs. Chacun voulut « voir », mais surtout prier et demander pardon, là même où les enfants avaient vu pleurer la Sainte Vierge.

L'on vint non seulement de l'Isère, mais de toute la France.

De Corps à la Salette, le chemin est assez facile, mais il est périlleux sur le sentier abrupt qui monte aux trois fontaines. Les pèlerins vont à pied ou à dos de mulet, pas l'hiver, à cause de la neige... mais seulement quand elle est fondue. Sur les sommets elle brille encore sur un fond de ciel bleu... tandis que les pentes se couvrent de gazon.

La Sainte Vierge aime la neige, et le ciel bleu, et la montagne, et les bergers simples et bons qui lui rappellent les bergers de la crèche.

Elle aime les pèlerins et les enfants, et tous ceux surtout qui obéissent à son Fils en observant les commandements.



... UNE CROIX QUE SON FILS, AIDÉ DE PETITS CAMARADES,
ALLA PLANTER SUR LA MONTAGNE.

CHAPITRE VI

ELLE AVAIT DIT

Lorsque les envoyés de l'Evêque de Grenoble remirent au Pape Pie IX le « secret » confié par la belle Dame à Maximin et Mélanie, le Souverain Pontife, vivement ému, prononça ces mots :

« Pauvre France ! Pauvre France !

« Ce sont des fléaux qui menacent la France et elle n'est pas seule coupable ; toute l'Europe mérite des châtements ».

Parce que beaucoup continuèrent à blasphémer et à profaner le dimanche, parce que beaucoup ne voulaient plus faire pénitence, les pommes de terre pourrissent.

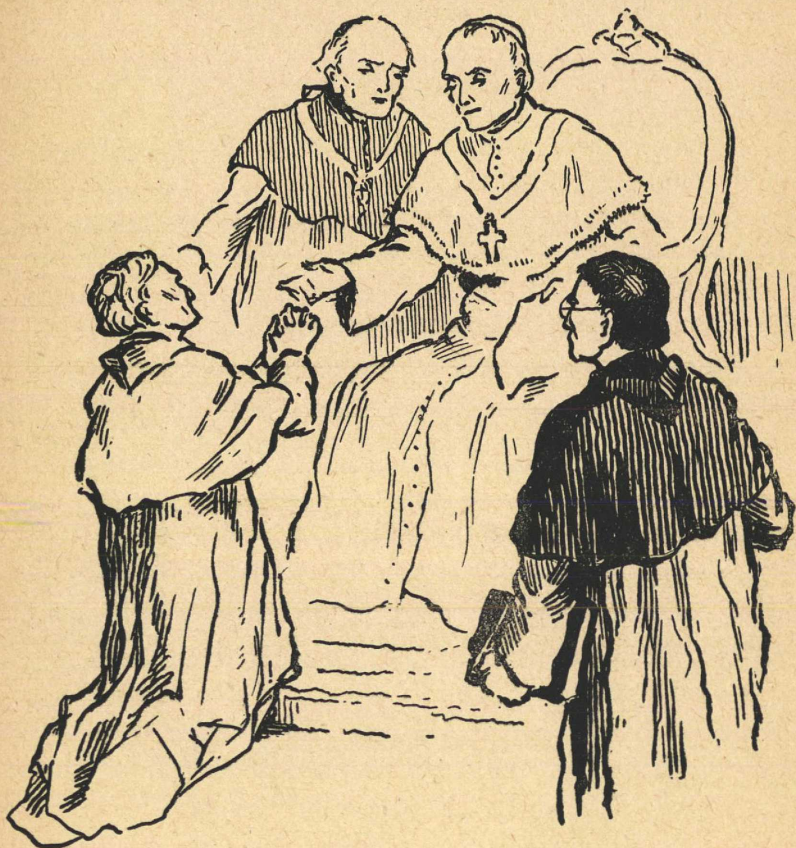
« Avez-vous eu la famine, par ici ? » demandait à un paysan de Corps une dame de Nantes venue en pèlerinage à La Salette, quelques années après l'apparition.

— Oh ! oui, Madame, répondit-il, les pauvres gens mouraient de faim dans la montagne ; ils n'avaient pas seulement une pomme de terre à manger !

— Les pommes de terre ont donc été mauvaises ici comme en Bretagne ?

— Bien sûr ! vous n'en auriez pas eu pour trois francs comme vous en auriez maintenant pour six sous. Quinze jours avant Noël, il n'y en avait plus une de bonne ».

Cette maladie des pommes de terre se répandit en Angleterre, en Irlande, en Allemagne... apportant partout la privation.



LE SOUVERAIN PONTIFE, VIVEMENT ÉMU, DIT : « PAUVRE FRANCE ! ».

La Sainte Vierge avait dit : « Si vous avez du blé, il ne faudra pas le semer, car ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront, et ce qui viendra tombera en poussière... »

Eh ! bien, savez-vous ce qui arriva ?

Si l'on frottait un épi, il tombait en poudre jaune formée d'une multitude de petits vers.

Les quelques épis échappés au désastre étaient maigres et desséchés comme ceux du songe de Joseph avant la grande famine qu'il y eut en Egypte.

Cette maladie du blé gagna d'autres pays.

En Europe, le pain et la pomme de terre sont la principale nourriture, aussi vous devinez combien grande fut la misère !

La Sainte Vierge avait dit : « Avant que la famine ne vienne, les petits enfants au-dessous de sept ans seront pris de tremblement et mourront dans les bras de ceux qui les tiendront ».

Et voici qu'en l'année 1854, il y eut une grande épidémie de fièvre milliaire, et 75.000 petits enfants partirent au Paradis.

Les anges étaient contents de les y conduire, mais les pauvres parents pleuraient en voyant leur enfant, tout glacé et tremblant, mourir en quelques heures. Ils avaient beau le serrer dans leurs bras, la petite âme leur échappait. Le bon Dieu montrait ainsi qu'Il est le Maître.

La Sainte Vierge avait dit : « Les raisins pourriront, et les noix deviendront mauvaises »... et cela aussi arriva.

Les grappes ne donnaient plus que quelques grains, et ces grains, tout petits, devenaient blanchâtres, puis noirs, en donnant

une mauvaise odeur. Beaucoup de gens furent ruinés par la perte de leurs vignobles.

Depuis, ces vignobles ont été replantés, mais il faut toujours faire la guerre au mildiou, au phylloxéra et à beaucoup d'autres maladies de la vigne.

Quant aux noix, principale ressource des régions de Lyon et Grenoble, leur récolte fut perdue.

Vous allez trouver le bon Dieu bien sévère... Que voulez-vous... C'est notre faute si nous péchons ! « Ce n'est pas de bon cœur qu'Il humilie et qu'il afflige les enfants des hommes. » « Les pensées que j'ai à votre égard, nous dit-il, sont des pensées de paix, non de malheur. »

Dieu est infiniment juste et infiniment bon.

Il nous ouvre tout grands ses bras et son cœur.

Alors, cherchez vous-mêmes ce qu'il faut dire :

« Voilà ! Il faut d'abord lui demander pardon.

— Ensuite il faut lui promettre

de sanctifier son nom,

de sanctifier le dimanche,

et de faire maigre les jours ordonnés par l'Eglise.

Bien. Mais ce n'est pas tout !

Il faut encore prier, beaucoup prier, de tout son cœur, pour que tous les pécheurs se convertissent.

Alors, c'est entendu ?

Vous autres, les enfants, par vos *Ave*, vous allez obtenir que plus personne chez vous, dans votre paroisse, et la France,

ne manque la messe du dimanche,

ne blasphème,

n'aille à la boucherie « comme les chiens », aux jours maigres.

La Sainte Vierge, en récompense, vous gardera de ces péchés.

Elle est si bonne d'être venue nous avertir et nous rappeler nos devoirs !

Ne la faisons jamais pleurer !

Oh ! Notre-Dame de la Salette,
priez pour nous !



ÉPILOGUE

Chers enfants,

Avant la Grande Guerre de 1914, trente pauvres petits enfants d'un tout petit village de France allaient pieusement à l'église réciter chaque jour, au sortir de l'école, une dizaine de chapelet pour leur famille, leur paroisse et la France. Le soir, ils redisaient une autre dizaine chez eux. Et cela dura de longues années. La Sainte Vierge les récompensa par deux grands miracles. Ils convertirent leur famille et leur paroisse, et leur exemple, entraînant beaucoup d'autres enfants à faire comme eux, donna naissance à la Croisade du Chapelet qui couvre à présent toute la France et se répand même dans d'autres pays.

Le Saint Père Pie X semble avoir prévu cette grande mobilisation d'enfants et la victoire qu'ils remporteraient. En 1911, en effet, il disait aux Cardinaux réunis : « *La France se convertira et retournera à sa vocation première. Par dessus tout, la prière de tant de petits enfants devant les Tabernacles, attirera certainement sur cette nation les miséricordes divines !* »

La Croisade du Chapelet est une merveilleuse invention de la Très Sainte Vierge :

Les avertissements qu'elle est venue donner à la France ne l'ont pas convertie. Dieu est toujours prêt à la frapper. Alors cette tendre Mère place entre la justice divine et la France coupable toute une armée de petits enfants à genoux, assurée que Dieu se laissera toucher, pardonnera à la France et la sauvera.

Enfants, répondez tous à l'appel qui vous est adressé au nom de la Très Sainte Vierge et que voici :

Chers enfants de France !

La Sainte Vierge vous aime !

Ce n'est pas à des grandes personnes, mais à des enfants comme vous, qu'Elle est apparue à Lourdes, à la Salette et à Pontmain.

Notre-Seigneur vous aime !

Il vous a cités en exemple aux Apôtres et au monde entier.

Il vous a pris dans ses bras et embrassés.

Vous pouvez tout obtenir du Cœur de Notre-Seigneur et de celui de sa Mère.

Or la France souffre. Chacun est dans l'angoisse et nul mieux que vous ne peut sauver la France !

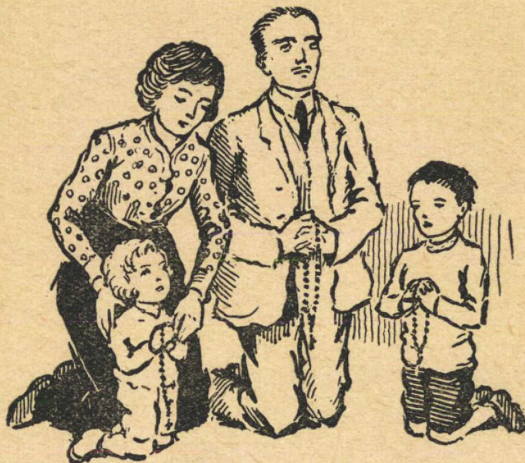
Voulez-vous donc joindre vos mains et, si possible tout près du Jésus du Tabernacle, groupés avec des petits camarades, réciter chaque jour une dizaine de chapelet pour la France ?

Voulez-vous tous les soirs, avec vos père, mère, frères et sœurs, réciter une dizaine de chapelet pour la France ?

Et si personne n'a voulu se joindre à vous et que vous n'ayez pas pu aller jusqu'à l'église, voulez-vous tout seuls, avant de vous endormir, dire une dizaine de chapelet pour la France ?

Le bon Dieu a choisi le petit David et sa fronde pour faire ce que ne pouvait pas faire l'armée entière des Hébreux.

Dieu vous choisit aujourd'hui, petits enfants de France, pour sauver votre Patrie, et Il vous donne comme arme le CHAPELET !



« VOULEZ-VOUS TOUS LES SOIRS, AVEC VOS PÈRE,
MÈRE, FRÈRES ET SŒURS, DIRE UNE DIZAINÉ DE
CHAPELET **POUR LA FRANCE ?** »

Pour tous renseignements sur le « Chapelet des Enfants », s'adresser à *Paris*,
5, rue de l'Université ; à *Lyon*, 36, place Bellecour. Documents complets :
franco, 3 francs. Simple notice : 0.50.

BREF ÉRIGEANT LA PIEUSE ASSOCIATION DU CHAPELET DES ENFANTS EN ASSOCIATION « PRIMARIA »

PIE XI, PAPE

POUR PERPÉTUELLE MÉMOIRE

Nous avons été informé par les soins du Directeur de la Pieuse Association, appelée en langue vulgaire « Association du Chapelet des Enfants », qui fut érigée canoniquement à Paris, au mois de juillet de l'année 1933, que cette Association s'est développée à tel point, depuis ses débuts jusqu'à ce jour, que l'on trouve maintenant non seulement en France et dans la voisine Belgique, mais encore dans plusieurs autres nations, des associations d'enfants portant le même titre et poursuivant le même but. Comme le Directeur, en son propre nom et aussi au nom du Conseil central de l'Œuvre, nous demande, avec de vives instances, de vouloir bien élever à la dignité de *Primaria* l'Association canoniquement érigée en premier lieu au diocèse de Paris, Nous avons décidé, après avoir entendu le cardinal de la Sainte Église Romaine, préfet de la Congrégation du Concile, de répondre favorablement à ces pieuses supplications. C'est pourquoi, par la teneur des présentes Lettres, de Notre Autorité Apostolique et à perpétuité Nous élevons à la dignité de *Primaria*, non seulement pour les diocèses de France mais pour l'univers entier, la Pieuse Association Parisienne du « Chapelet des Enfants ».

Nous accordons en même temps aux Directeurs présents et futurs de cette Association *Primaria* de Paris la faculté de s'agréger, conformément au Code canonique et avec l'assentiment de l'Ordinaire du lieu, toutes et chacune, les pieuses associations du même titre et poursuivant le même but qui ont déjà été érigées ou qui le seront à

l'avenir ; et de leur communiquer les Indulgences et faveurs spirituelles, concédées ou à concéder par le Siège Apostolique, à la même Association *Primaria*, pourvu qu'elles soient communicables. Et cela nonobstant toutes choses contraires. Tout cela étant accordé par Nous, Nous voulons que les présentes Lettres demeurent toujours fermes, valides, efficaces, qu'elles produisent et obtiennent leurs effets pleins et entiers et que l'Association Parisienne ainsi élevée par Nous à la dignité de *Primaria* puisse s'en prévaloir de plein droit, maintenant et à l'avenir. Qu'il soit jugé et défini dès maintenant que toute tentative contraire venant de qui que ce soit et de n'importe quelle autorité, sciemment ou par ignorance, restera nulle et sans effet. Donné à Rome, près Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 15 février de l'année 1937, de Notre Pontificat le seizième.

Place du sceau.

Eminence Cardinal PACCELI,
Secrétaire d'État.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE	I. — Mélanie et Maximin	3
—	II. — Les Trois Fontaines	8
—	III. — Une belle Dame.....	12
—	IV. — Les Dimanches tu garderas... Dieu en vain tu ne jureras... ..	16
—	V. — Le Retour à la ferme.....	24
—	VI. — Elle avait dit.....	30
	Epilogue.....	35

